

PARTIE ADMINISTRATIVE

Excursion du 31 mai 1959 : Vercorin-Grimentz

Une grande animation règne à la Poste de Sion : les quelques 190 Murithiens présents se répartissent dans les six cars alignés le long de la place et il faut contrôler que chacun ait une place. Tout cela prend du temps, mais la bonne humeur est là. Il faut croire que le chef du Service des cars nous connaît puisqu'il avait prévu un septième car. Si le temps avait été au beau peut-être en aurions-nous eu besoin ? En tous cas le ciel gris, les quelques gouttes de pluie du Valais, les tornades de Lausanne n'en ont guère découragé. Et c'était le départ, les cars se suivant le long de la route cantonale, puis sur la route, plus étroite, de Vercorin.

A la sortie des cars, M. Mariétan nous emmène visiter de l'extérieur le grand chalet du colonel de Courten, bien situé, jouissant d'une vue magnifique sur la vallée du Rhône ; maison intéressante aussi, avec ses chambres qui portent le nom d'un saint. Puis il nous engage suivant un chemin un peu en montagnes russes, qui monte quand même et qui doit nous conduire aux Giètes. Chemin agréable où chacun profite de causer avec celui-ci ou celui-là.

Aux mayens des Giètes, notre président ouvre la séance. C'est le moment que choisi la seule averse, bien modeste, de la journée. Aussi la séance est-elle abrégée. Il nous communique les messages des absents : Mmes G. Juillant-de Cocatrix, B. Lang-Porchet, C. Durgnat-Junod, Mlles M. Baur, V. Dufour, H. Fumeaux, H. de Riedmatten, D. Stam ; MM. Ch. Terrier en mission scientifique à Rio de Janeiro, Gard, Conseiller d'Etat, P. Houssin, H. Bloetzer, Ch. Allet, R. Closuit, M. Deléglise, J. Joliet, V.-A. Narracott, U. Pignat, J. et Théo Pasche.

Il nous fait part des projets pour la course d'été, celui de la vallée de Saas recueille tous les suffrages. Il nous montre le dessin du projet de la plaque-souvenir de P. Grellet.

Puis c'est le pique-nique par petits groupes réunis autour d'un feu, dans des granges ou des cuisines.

Durant la descente sur Pinsec, le soleil est venu se joindre à nous et, si les montagnes sont restées enveloppées de brouillards, nous avons pu jouir d'une magnifique vue sur la partie inférieure du Val d'Anniviers avec ses villages. Dans le vert tendre des prés ils se présentaient comme posés sur des replats ou des crêtes semblant attendre notre visite. Le long du chemin une coupe dans une moraine de fond nous a frappés : sable fin réuni par un ciment naturel, assez fragile. On comprend que l'érosion des eaux courantes y creuse de profonds vallons.

Le village de Pinsec aux constructions alignées sur une crête morainique est bien original. Depuis St-Jean, nous suivons un joli sentier à travers les prés fleuris, il nous conduit à Grimentz. Notre président avait obtenu que l'on nous ouvre la salle bourgeoise, cadre parfait pour les coutumes qui s'y déroulent. Avec joie il nous exposa les traditions de la réunion bourgeoise dans le cadre de leur « vie », et lorsqu'il parle de la table des morts, ceux qui s'y trouvent sursautent. Mais ne vous effrayez pas, ce n'est pas une prédiction, ce n'est que la table ralliant ceux qui n'ont pas accédé aux charges et aux honneurs. D'ailleurs les honneurs se payent : les rangées de magnifiques channes le long des parois en font foi.

Le temps passe vite ; il faut rallier les dissidents et la longue cohorte de nos cars regagne la vallée, nous permettant d'admirer encore le chemin parcouru sur l'autre versant, on peut suivre tout notre itinéraire en regardant en face des Pontis. Mais peut-être certains ferment-ils les yeux, craignant le vertige le long de cette célèbre mais excellente route.

H. Pellissier

Réunion-Excursion dans la vallée de Saas les 11-12 juillet 1959

L'excursion de la Murithienne, en ce temps de grâce 1959, s'est déroulée tout calmement, sans grand événement, ni anicroche. C'était, de toute évidence, une sortie sérieuse où la science, en l'espèce la géologie et la géographie physique présidaient à notre intérêt. Ne croyez pas pourtant qu'une telle expérience fut austère.

Voici d'ailleurs ce que nous en dit l'un de nos participants. Si nous pouvons ajouter quelque chose à ses paroles, ce sera pour célébrer une fois de plus l'esprit de concorde qui caractérise notre association et qui s'est révélé notamment lors du joyeux pique-nique où nous échangeons nos prévisions si fraternellement. Cette union étroite s'accompagne cependant du respect de l'individualité de chacun des membres. On l'a bien vu à Saas-Fee lorsque le groupe s'est momentanément dispersé au hasard de la curiosité des participants. Les uns retrouvant des amis de la plaine sur les terrasses, d'autres des relations indigènes dans les chalets et d'autres enfin s'évadant en téléphériques pour aller faire plus ample connaissance avec le glacier voisin. Mais laissons la parole au narrateur.

Les murithiens sont venus nombreux, le temps est beau : à Viège, ils prennent place dans trois autocars postaux qui s'engagent dans la vallée de Viège. A Stalden un bref arrêt, on regarde la vallée de Saas qui nous attend, déjà son caractère abrupt nous frappe. La route franchit la Viège de Zermatt sur un pont élégant, établi il y a peu d'années, déjà il ne suffit plus, un autre est en construction. Il en est de même de la route qu'on élargit.

Vers Eisten on cherche à repérer le sentier aux 80 lacets par lequel nous étions descendus de Hannigalp. Huttegggen sur son éperon rocheux a perdu sa signification : au temps des piétons et des caravanes de mulets c'était l'arrêt obligatoire.

La vallée s'élargit et devient plus accueillante vers les villages de Balen et de Grund. On se dirige vers le chemin des chapelles. M. Mariétan nous explique le sens de ce chemin de pèlerinage et de ses 16 chapelles avec leurs personnages sculptés et peints. Ce sont des stations du Rosaire, de la vie du Christ et de la

Vierge. La dernière, connue sous le nom de N.-D. des Marches, est une petite église adossée au rocher. On pique-nique joyeusement dans le voisinage, à l'ombre des mélèzes.

L'arrivée à Fée est sensationnelle, brusquement on découvre le plateau si vert avec le village et la couronne de glaciers si proches. La distribution des logements se fait rapidement à l'hôtel du Glacier, quelques-uns au Dôm. On visite le village devenu une importante station de tourisme.

A l'heure prévue, 17 h. 30, on se retrouve dans une grande salle de l'hôtel du Glacier pour la séance. Le président souhaite la bienvenue à tous, lit les messages des absents : Mme et Mlle Gautschi, Mlles V. Dufour, V. Jéquier, A. Rochat, E. Roulet, A. Stam, J. Zullig, MM. E. de Bros, M. Deléglise, J. Joliet, A. Michel, T. Pasche, H. Pellissier, F. Roten. Sur la proposition de M. Cart on décide de tenir la réunion d'automne comme d'habitude, et de placer l'inauguration de la plaque-souvenir de Pierre Grellet un autre dimanche.

M. Henri de Roten, Sion est reçu comme nouveau membre.

La partie administrative étant terminée, le président donne la parole à M. le Dr F. Chastellain, ingénieur-chimiste, pour sa conférence. Ce sujet si important mis à la portée de chacun grâce à un style très clair a vivement intéressé chaque auditeur, les Muriithiens seront heureux de le lire dans le Bulletin.

C'est ensuite M. Mariétan qui nous présente sa causerie habituelle sur la vallée de Saas. Un résumé paraîtra dans le Bulletin.

Le repas du soir, excellent et très bien servi, fut pris en commun à l'hôtel du Glacier. La journée s'achève par un orage pas très méchant, mais il pourrait durer jusqu'au lendemain.

Le dimanche, au réveil à 5 h., le ciel est couvert, on est soucieux, la messe est dite à l'église, au départ à 6 h. 30 un peu de lumière dorée éclaire les nuages, c'est l'espoir. De fait pendant que nous traversons la forêt, le ciel s'éclaircit, à notre arrivée à Almagell le soleil se lève dans toute sa splendeur. Plusieurs collègues sont arrivés depuis Sion, nous sommes 95. Nous admirons ce petit village très bien tenu, les nouveaux petits hôtels et les chalets se multiplient. A cette heure matinale il est plein de vie, chaque famille amène ses chèvres sur la place, le troupeau se forme, le chevrier les conduira sur les pentes abruptes du voisinage. Notre cohorte aussi se met en route, elle suit la nouvelle route en construction, passe vers le dernier hameau de Zermeigern. Puis la vallée se rétrécit, devient très sauvage, des éboulements anciens sur la rive droite, des rochers immenses, sillonnés de torrents qui descendent en cascades sur la rive gauche.

En face de Kreuzegge un énorme entassement de cailloux a envahi le fond de la vallée. Ce sont les glaciers d'Holaub et surtout d'Allalin qui, vers 1820, ont accumulé là leurs moraines. Celui d'Holaub n'est plus visible depuis le fond de la vallée, celui d'Allalin montre encore son large front au sommet des rochers. M. Mariétan nous arrête, droit devant, pour nous expliquer son histoire si dramatique ; il barrait la vallée provoquant la formation du lac de Mattmark, lequel donnait lieu à des inondations redoutables.

L'arrivée à Mattmark est saisissante : on découvre subitement une plaine de 3 km. de longueur et de 500 m. environ de large, forme de paysage inattendue à 2107 m. En la traversant nous découvrons la primevère à longues fleurs. Près du vieux petit hôtel nous sommes saisis d'admiration à la vue de l'énorme bloc erratique de serpentine. Nous poursuivons encore vers l'alpe de Distel. Une plante

spéciale à ces régions, gros orpin à larges feuilles, attire l'attention, aucun de nous ne l'avait jamais vu. Ces pentes sont très fleuries, les amateurs de bouquets-souvenirs sont ravis. Un pique-nique, un bon repos dans cette nature austère, et il faudra prendre le chemin du retour.

M. et Mme Henny restent à l'hôtel pour passer le col de Monte Moro le lendemain, à Almagell, M. et Mme Perrier-Rochat reprennent le chemin de Saas-Fee, à Grund, le groupe de M. Marcel Pittet reste pour faire le lendemain la traversée jusqu'à Gspon et descendre sur Stalden.

Excursion à St-Maurice-Vérossaz-Mex le 4 octobre 1959

Le train de Sion amène une trentaine de participants, ceux de Lausanne sont déjà là ; joyeuse surprise du président de compter environ 130 participants. Notre secrétaire, M. le Chanoine Pellissier est venu nous saluer, il ne sera pas des nôtres, il doit préparer un examen de botanique. La joie est sur tous les visages, le soleil se lève dans un ciel très clair, sans nuages, promesse d'une belle journée. L'imposante cohorte s'ébranle à travers la vieille rue de St-Maurice, on admire au passage l'imposant clocher de l'église de l'Abbaye, du Xe siècle, on passe près du château de 1500, dominant la grâce simple de l'arche du vieux pont de 1498 ; non loin un pont moderne en ciment détourne la circulation hors de la ville.

On monte par St-Martin vers la Vorpilière (renard), M. Mariétan évoque le souvenir du Comte Riant qui avait construit là un château au XIXe siècle ; il fut détruit par un incendie et remplacé par une maison moderne. Ce chemin, depuis la plaine à Daviaz, est très sympathique, tout ombragé de feuillus, on voit l'influence du climat plus humide du Bas-Valais.

Au-dessus de Daviaz, on suit un vallonnement, à droite la pente boisée de hêtres monte vers les Giètes, à gauche une crête boisée. M. Mariétan nous explique son origine : c'est une moraine déposée sur le flanc gauche du glacier du Rhône, pendant une phase de retrait de la dernière période glaciaire. L'ingénieur I. Venetz fut le premier à expliquer son origine dans un mémoire présenté à la S.H.S.N. en 1829. Il annonçait sa grande découverte de l'extension des glaciers quaternaires.

Durant la traversée, de là jusqu'à l'esplanade de la Daille (pin sylvestre), nous sommes au pied de la Cime de l'Est des Dents du Midi, si fine et si belle ; la lumière oblique de l'automne fait si bien ressortir les détails du relief de cette face, si difficile à escalader. On est surpris de voir les prés très verts, encore fleuris. Au-dessus de la Daille il y a des bosses recouvertes de mélèzes et de hêtres, on se représente la beauté des couleurs de ce mélange dans la seconde moitié d'octobre.

On traverse le fameux torrent de Mauvoisin (mauvais voisin) au fond de son cirque d'érosion, sur un petit pont tout neuf, le sentier s'engage à travers une forêt de sapins blancs et d'épicéas, à travers une pente très forte ; sans monter beaucoup, il évite des rochers en se tordant comme un serpent ; ceux qui l'ont tracé devaient avoir une très bonne connaissance des formes de ce paysage. Avisé de notre excursion, le président de Mex avait fait établir un pont et remettre soigneusement en état le sentier, si peu fréquenté pour faciliter notre passage. Les Murithiens lui en gardent une grande reconnaissance.

L'arrivée sur la bordure nord du plateau de Mex, sur une crête morainique gazonnée, suite de celle de Daviaz, en plein soleil, devant un immense panorama, fut un enchantement. Une source est proche, on décide de pique-niquer là pour bien profiter de cette vision de beauté.

La séance : Notre président, rayonnant de joie, ouvre la séance devant les murithiens attentifs. Il souhaite la bienvenue à tous, donne connaissance des messages des absents : Mmes Odette Monteil-Rollier, Paul Rey, Mlle M. Bauer, MM. M. Gard, Conseiller d'Etat, Dr Max Bouët, Dr P. H. Martin. On reçoit les nouveaux membres : Mlle Cathy Beigger, Ardon, MM. Albert Truan, Vevey, Peter Daniel, Ing., Cully.

Rapport du président sur l'activité de la société en 1959.

Présentation des comptes :

Comptes de la Murithienne pour 1958

RECETTES		DEPENSES	
En caisse	5 574.80	Impression, expédition bulletin	
Cotisations	3 837.55		3 457.10
Vente de bulletins	143.60	Note de clichés	371.80
Vente d'insignes	20.—	Note du Président	270.—
Participation frais clichés	50.—	Note secrétariat	145.—
Subside de l'Etat	200.—	Note caissière	101.60
Don	3.—	Frais du cpte de chèques	16.20
Croix M. Grellet	6.—		
		Total	4 361.70
		Reste en caisse	5 473.25
Total	9 834.95		9 834.95

Comptes vérifiés par MM. de Quay et Sarbach.

Décharge est donnée à la caissière Mlle H. de Riedmatten avec remerciements pour les services rendus.

Lecture du rapport de M. et Mme Dr Henny sur leur excursion de Mattmark à Macugnaga.

Causerie de M. Mariétan : Bref aperçu sur la géologie de la région entre Martigny et St-Maurice : on a sous les yeux une coupe de 2800 m. de profondeur à travers la chaîne des Alpes berno-valaisannes, excellente occasion d'étudier l'anatomie de cette chaîne. Les différentes unités géologiques sont si visibles : terrains cristallins du massif du Mt-Blanc, roches sédimentaires autochtones de St-Maurice (crétacé) et de Mex (jurassique), roches tertiaires (Flysch des Giètes, Dent de Valerette et de Valère, repliées sur elles-mêmes, et, par dessus, en série renversée les formes abruptes de la nappe de Morcles et des Dents du Midi. Les géologues ont déchiffré minutieusement ces belles pages de l'histoire de la formation des Alpes.

Les formes du paysage révèlent si bien leur rapport avec la nature et la position des roches : masses de roches cristallines inhospitalières du Salentin et de la région entre Lavey et les Follatères, parois abruptes des roches secondaires, pentes plus douces du Flysch.

De St-Maurice au Léman la vallée du Rhône est taillée dans les roches des Préalpes : largement ouverte, très peuplée, Bex, Aigle dans la plaine, Gryon, Villars, Leysin sur les hauteurs. Quel spectacle grandiose nous avons sous les yeux.

L'activité si grande des torrents du Mauvoisin et du St-Barthélemy est due au fait que leurs bassins d'alimentation en forme de cirques concentrent les eaux des orages, parfois très violents, sur les Dents du Midi.

Un jeune Murithien demande à M. Mariétan de parler de la grotte aux Fées. Il le fait volontiers, rappelant ses explorations en 1919 avec des étudiants du collège de St-Maurice, publiées dans *Les Echos de St-Maurice*. La marmite du Diable, la Galerie des Morts avaient été explorées en détail. Le gardien était alors François de la Grotte, homme à l'imagination très vive, créant des histoires de Fées qu'il racontait aux visiteurs. La véritable histoire de la formation de cette grotte est facile à établir. Ce sont les eaux du plateau supérieur de Vérossaz, très abondantes au moment de la fusion des glaciers, qui se sont infiltrées dans les fissures des rochers, les ont agrandies par dissolution du calcaire, et rongées par érosion mécanique grâce au sable et graviers qu'elles transportaient. Partout on voit les roches ainsi polies sur les parois de la grotte, en particulier près du petit lac.

Au point de vue ethnographie, M. Mariétan se borne à quelques indications sur le choix de l'emplacement de la ville de St-Maurice. On l'avait placée à l'extrême limite du cône du Mauvoisin. Le torrent a été endigué, la confiance est venue, aujourd'hui les constructions abondent jusqu'au bord du torrent. Tout danger n'est cependant pas écarté.

Le temps presse, il faut songer au départ. On traverse le plateau de Mex, encore vert et même fleuri, on fait des bouquets de la centaurée bleue des montagnes. Au loin vers le sud apparaît le Grand Combin avec sa couronne de glaciers, dans toute sa splendeur. La Dent de Morcles attire les regards par sa couleur dorée, les détails de cette dentelle de pierre ressortent si bien. Le village de Mex est tapi dans un vallonnement orienté vers le sud, si loin du monde avant la construction de la route. Nous entrevoyons une partie du bassin d'alimentation du torrent du St-Barthélemy surmonté du Salentin, du col du Jorat, de la paroi de Gagnerie. Dans la plaine, le vaste cône de déjection du Bois Noir étale ses forêts de pins.

Pour la descente nous suivons tantôt le vieux chemin, tantôt la route taillée en partie dans les rochers. Dans la forêt des Rappes on cueille des cyclamens encore en fleurs. C'est la dernière station en remontant la vallée du Rhône. Et, enfin, c'est la traversée de la plaine d'où on jette un dernier regard sur l'énorme paroi des rochers de Mex, attentifs à nous garer du flot des autos, car nous sommes sur la route cantonale. On se sépare heureux de cette si belle journée illuminée par ce beau soleil, par la joie de connaître la nature et par le plaisir de l'amitié Murithienne.

Rapport sur l'activité de la Murithienne en 1959

Cette année n'a pas été marquée par des événements exceptionnels, mais plutôt par l'aboutissement heureux d'une activité normale. Elle s'est manifestée par nos trois réunions-excursions traditionnelles, et par la publication du fascicule 75 du Bulletin. Il comprend 132 pages, soit 17 travaux scientifiques. Nous avons cherché à maintenir une juste proportion entre les travaux scientifiques spécialisés et ceux d'une bonne vulgarisation, accessibles au plus grand nombre des amis de la nature et du Valais.

L'année dernière nous avons adressé un appel pressant aux Murithiens pour qu'ils nous restent fidèles. Malgré cela nous devons enregistrer une douzaine de démissions : Mmes E. Saucin-Schneeberg, Enny Vitoz-Payot, Mlles M. Th. Marglish, E. Walpen, MM. P. Bardet, A. Contat, E. Eugster, H. Itten, Ch. Nanchen, Motor Columbus S. A., A. Rudaz.

Nous avons 6 décès à enregistrer : Dr Emile Bertrand, Dr Henri Détraz, Girardet Charles, Adrien Morand, Paul de Rivaz, Perrig Walther.

Notre effectif se maintient péniblement vers les 600 membres.

Nous exprimons notre reconnaissance au Département de l'Instruction publique pour son subside de fr. 200.—.

Notre excursion de printemps à Vercorin-Grimentz a complété nos connaissances sur la vallée d'Anniviers, pour sa partie inférieure. Celle de l'été dans la vallée de Saas fut très intéressante, surtout pour la géographie physique. Celle de l'automne à St-Maurice-Vérossaz-Mex nous a bien montré les caractères de la région entre Martigny et le Léman.

Les 2-3 mai, la Société botanique suisse s'est réunie à Sion. A la séance du samedi, sous la présidence de M. Favarger, 7 communications scientifiques ont été présentées. Au cours de la soirée, j'ai eu l'occasion de donner une causerie sur la région de Sion, en guise d'introduction aux herborisations du lendemain. L'excursion sur les collines de Valère et de Mont d'Orge a vivement intéressé les botanistes, leur enthousiasme faisait plaisir à voir. La visite de la station de *Ranunculus gramineus* à St-Léonard, encore en fleur, fut une révélation pour eux. Le fait qu'elle est menacée par l'exploitation d'une carrière les a inquiétés, ils ont décidé d'intervenir auprès du Département de l'Instruction publique pour demander sa protection. La Commission pour la protection de la nature s'occupe de cette question, son rapport donne tous renseignements utiles.

I. Mariétan.

Rapport de la Commission valaisanne pour la protection de la nature

Comme ces années dernières, nous avons donné nos conférences sur la protection de la nature et des sites dans les collèges de Sion, St-Maurice, aux Ecoles normales, au Grand Séminaire, à l'Ecole d'agriculture de Châteauneuf, au collège de la Planta, à l'Ecole de commerce des jeunes filles, ainsi qu'aux cours complémentaires centralisés à Sion, Sierre, Martigny. Nous exprimons notre reconnaissance au Département de l'Instruction publique qui organise ces conférences.

On nous a signalé un cas de pillage de l'Adonis du printemps à Charrat, le Vendredi-Saint, par un automobiliste Lausannois. Nous avons transmis cette indication à la gendarmerie valaisanne.

Aménagement hydro-électrique dans la vallée de Saas

J'ai examiné cet aménagement : il comporte l'établissement d'un bassin d'accumulation d'environ 100 millions de m³ à Mattmark. Les eaux ne seront pas retenues par un barrage en ciment, mais par une digue d'environ 100 m. de haut, d'un volume de 10,6 millions de m³. Le célèbre bloc erratique de serpentine sera noyé, ce qui est bien regrettable ; on pourra encore le voir aux basses eaux. L'enlaidissement de Mattmark ne sera pas très grave, on rétablit un lac, là où il a déjà existé jusqu'en 1907.

Les eaux des torrents de la rive droite : Fällbach, Triftbach, Allmagellerbach, Furggbach, seront captées et conduites à Mattmark. Il est très regrettable que la belle cascade d'Almagel soit condamnée à disparaître. La conduite d'amenée sera en tunnel ; la centrale de Zermeiggen sera dans le rocher. Ainsi la Viège, depuis Mattmark à Grund, n'aura plus qu'une minime quantité d'eau. A Grund, elle recevra les eaux de Fee jusqu'à Balen où elles seront reprises pour alimenter la centrale d'Ackersand. La disparition de la puissante rivière entre Mattmark et Grund provoque un enlaidissement grave pour cette région, si visitée par les touristes.

La forêt vierge de Derborence

J'ai participé à une visite de cette forêt avec des délégués de la Ligue pour la protection de la nature, du Heimatschutz et de l'Institut fédéral de recherches forestières. Par décision du 26 avril 1959, la bourgeoisie de Conthey, propriétaire, a consenti à vendre cette forêt de 50 ha à la Ligue pour la protection de la nature, pour le prix de fr. 100 000.—. Le produit de la vente de l'Ecu d'or 1959 sera consacré à cet achat. Cette somme élevée se justifie-t-elle ? La réponse affirmative nous est donnée par l'expertise faite par le Professeur Leibundgut de l'Ecole

Polytechnique fédérale. Dans la pente, sous Véroüet, de 1445 à 1625 m., la forêt se compose surtout de sapins blancs, d'épicéas, et de mélèzes. Beaucoup d'arbres sont très grands, d'une épaisseur de plus d'un mètre, haut de 35 à 44 m. Le matériel sur pied atteint 550 à 900 m³ à l'ha. En moyenne nos forêts suisses ont un volume de 300 à 350 m³ à l'ha. Cette comparaison donne une idée de la richesse en bois de cette forêt. Sur l'éboulement de 1749 il y a une forêt jeune comprenant surtout des épicéas, des mélèzes, une proportion assez forte de pins de montagne, peu de sapins, des trembles et des bouleaux.

Voici la conclusion de l'expertise : « Les différentes sections de cette forêt absolument intactes, constituent un phénomène unique en Suisse, si ce n'est dans le massif alpin tout entier. Elles représentent pour la recherche scientifique un sujet d'observation d'une valeur inappréciable et permanente. Leur protection absolue trouve une pleine justification ».

La Ligue protégera aussi le beau lac de Derborence et ses abords contre les humains envahissants. Des mesures sont prévues sous la forme de non bâtir sur ses rives. Les voitures devront stationner à une distance respectueuse. On étudiera la possibilité de dévier les coulées d'un torrent qui risquent de l'encombrer.

Protection de la station de la renoncule à feuilles de graminée à St-Léonard

Les participants de la réunion de la Société botanique suisse ont visité cette station le printemps passé ; ils l'ont trouvée si intéressante, elle est unique en Suisse, que sa protection a été demandée au Conseil d'Etat. Notre Commission a appuyé cette demande ; elle est menacée par l'exploitation d'une carrière. Le Chef du Département de l'Instruction publique a proposé de transplanter ces plantes sur une autre colline. L'expérience a été tentée, elle a été négative. Nous avons demandé qu'on étudie la possibilité d'acheter la petite parcelle qui porte cette plante. Les choses en sont là.

Dr I. Mariétan.

